



CATHERINE PONCIN PARCOURS 1997/2019

UNE ARTISTE, DEUX EXPOSITIONS À ÉVREUX

- ***Carpe Diem. Regard sur les collections et autres traversées***
Musée d'Art, Histoire et Archéologie | 15 juin-17 novembre
- ***Eloge de l'ordinaire. De l'image par l'image***
Maison des Arts Solange-Baudoux | 15 juin-24 août

Catherine Poncin PARCOURS 1997/2019, opération qui voit le jour en juin 2019, est issue d'un partenariat entre la Maison des Arts et le Musée. Elle est l'aboutissement d'une résidence de l'artiste à Évreux entre 2017 et 2019, où elle a mené un double projet. À la Maison des Arts, Catherine Poncin a animé plusieurs ateliers au cours desquels stagiaires et artiste ont appris les uns des autres. Au Musée et selon une tradition sans cesse réinventée année après année, l'artiste s'est approprié les collections afin de nous les offrir sous une lumière inédite. *Carpe Diem* est ainsi le fruit d'une domestication réciproque entre l'artiste et les collections. Dans le cadre des expositions présentées au sein de ses galeries, la Maison des Arts propose une rétrospective de l'œuvre de Catherine Poncin à travers le choix de différentes séries

La galerie Les Filles du Calvaire, qui représente l'artiste, le Musée d'Évreux et la Maison des Arts ont œuvré, main dans la main, pour rendre possible la présentation du fruit de ce travail ainsi que des œuvres produites précédemment. À la Maison des Arts, le commissariat d'exposition a été confié à Christine Ollier (Le Champ des Impossibles).

L'ARTISTE

Dans le monde de la photographie contemporaine, Catherine Poncin est associée au concept dit « De l'image par l'image » ; le critique d'art Paul Ardenne la qualifiant de « post-photographe ». Dès les années 1980, l'artiste a fait moisson d'images chinées au marché aux Puces. Invitée par la suite à dialoguer avec les collections patrimoniales de services d'archives ou de musées (archives départementales du Territoire de Belfort, de Bobigny, de Lewarde, musée de l'Histoire Vivante de Montreuil, Auberge de l'Europe de Voltaire de la Ferney-Voltaire, musée Alfred Canel à Pont-Audemer...), elle s'est de la même manière réapproprié la matière glanée - photographies orphelines souvent, comme détrempeées de l'anonymat de leurs sujets -, s'est immergée dans le quotidien des populations portraiturees, n'a eu de cesse de les épuisier de son regard, de focaliser sur tel visage, opérant des rapprochements, proposant ainsi des trajets intimes et fictionnels merveilleusement éclairants, au même titre qu'un essai historique ou anthropologique, sur tel pan de l'histoire sociale ou tel mythe hérité de l'aube des temps. Cette démarche est illustrée par l'exposition de la Maison des Arts.

LES ŒUVRES PRODUITES POUR LE MUSÉE

Au musée, et pour la première fois, Catherine Poncin a mis en scène des objets (Vénus anadyomènes, visages sculptés, masques et fragments, perles et monnaies, miroir et vase à onguents, l'essentiel provenant de sépultures) pour en faire des images. Puis elle les a utilisées comme elle le fait habituellement - duplication, rapprochements poétiques - comme si elle les avait trouvées, telles quelles... Au musée d'Évreux, au creux de ses collections, Catherine Poncin a orchestré de singuliers - mystérieux, facétieux, hasardeux - rapprochements. Il est question de fils, de cœur et de robe, d'objets vibrants sur fond de ténèbres, de caresse et de regard, d'images grosses de tous les temps, de déesses et de roi, de pampilles, de disparition et de fantômes, d'objets animés et de corps démembrés, de traces et de flou, du rituel et du hasard, d'entrave et de liberté. Et, de tout cela, au propre comme au figuré, selon l'infini d'un nuancier qui nous guide entre réel et fictionnel, sujet et représentation, mortel et immortel.

Trois extraits de séries déjà réalisées seront également présentées au Musée : *La boîte de Pandore* réalisée pour la Faïencerie de Gien, *De fonds en Combles* pour le Musée Alfred Canel de Pont-Audemer, *Traversées* et *Chant de Roses* initiative de l'artiste et de Philippe Valembois - compositeur.

LES SÉRIES PRÉSENTÉES À LA MAISON DES ARTS

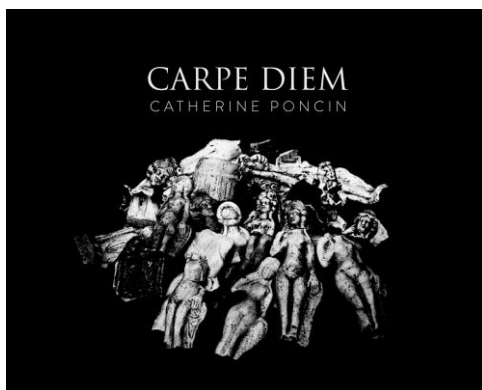
À la Maison des Arts, Catherine Poncin nous raconte d'autres histoires. Différentes séries nous sont proposées, autant d'images à décrypter, d'émotions à partager : *Corps de classe*, *Entre'Actes*, *Clair obscur-mémoires de fosses*, *Du champ des hommes*, territoires, *Eloges de combats ordinaires*. À propos de cette série, Catherine Poncin confie : « Je vois des hommes recouverts par la photographie. Je sens qu'ils en portent l'empreinte sur leur corps, sur leur peau. Je les scrute, je les ausculte. J'observe que selon leur place dans la hiérarchie, selon leur métier, ils n'ont pas les mêmes taches sur leurs vêtements, pas les mêmes membres usés. Et puis on ne fait pas preuve de la même dextérité selon la forme de ses mains, l'état de son squelette. On s'arrange avec ce plus ou ce moins. On fait valoir sa différence. On n'est pas des machines ! » (2008).

LES ATELIERS DE LA MAISON DES ARTS

La résidence de Catherine Poncin à Évreux a été également l'occasion de workshops... des ateliers proposés gratuitement à des stagiaires venus d'horizons divers et pour lesquels l'opportunité de mêler manuscrits anciens, peintures, gravures et souvenirs de famille a été offerte. Chacun a eu le privilège d'être guidé par l'artiste, de faire des recherches plastiques et de laisser libre cours à son imagination, à son talent. Apprendre à regarder le monde autrement, revenir sur sa propre histoire et s'en nourrir sont autant de défis lancés par Catherine Poncin. Ces moments partagés ont été l'occasion de faire ressurgir des images oubliées mais aussi de libérer la parole, les émotions.

Les réalisations issues de ce workshop seront présentées durant toute la durée de l'exposition au 1^{er} étage des ateliers.

LE LIVRE - CATALOGUE



Un livre, édité aux éditions Filigranes, qui participe à ce processus de diffusion, fait essentiellement un focus sur les œuvres présentées au musée. On y découvre des mises en scènes d'objets patrimoniaux devenus images, on analyse, on observe... et enfin on s'attache. Un livre qui évoque le passé, qui raconte le présent et qui indéniablement nous fait vibrer par l'intimité d'un regard. Le regard d'une artiste aux multiples talents, passeuse de mots et conteuse d'histoires qui sonde chaque fragment pour en retirer sa substance. 64 pages illustrées.

Auteurs :

Michel Poivert, historien de la photographie, professeur des Universités (Paris I - Sorbonne)

Florence Calame-Levert, conservateur en chef, directrice du musée d'Évreux

Anne Jaillette, directrice de la Maison des Arts Solange-Baudoux, Évreux

EXTRAITS DU LIVRE - CATALOGUE

« Le musée au chevet de ces prétextes d'éternité, mis temporairement à l'ombre pour sauvegarde et étude. L'artiste, de son côté, qui poursuit sa quête, et saisit – une fois n'est pas coutume – des images sur le vif : vitrines quasi vides – il reste là encore une fibule –, fils détendus comme des âmes mortes, vestiges d'une scénographie désuète, séries de chiffres à tout jamais séparés de leur moitiés, signes coupés de leurs signifiés, et puis une protophotographie, traces laissées sur les tablettes par des objets de la toilette intime : pince à épiler, miroir, pot à onguent. Imbrication du révolu, vertige de la mise en abîme, un « ça a été » en mode Tupperware. » FCL

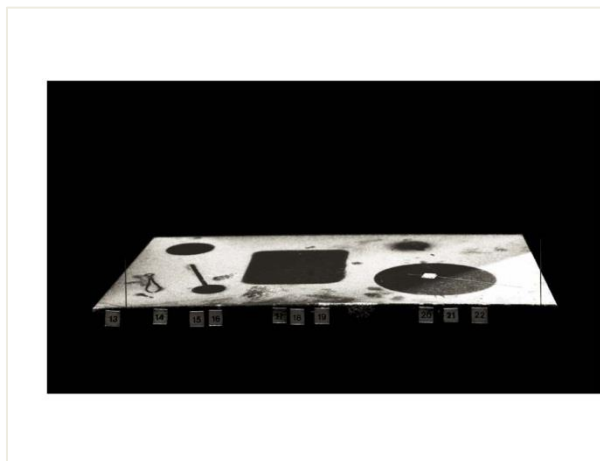
« L'artiste réouvre le carnet et son regard tombe sur ce passage du cinquième feuillet : *le genre de la nature morte ne peut se composer que de choses périssables, alors que l'assemblage de choses mortes inverse la logique et produit des natures revivifiées.* L'artiste médite cette inversion entropique : revenir à la vie en partant de l'inerte. C'est au verso du même feuillet que l'on peut lire : *notre civilisation n'accorde de vie à l'inerte que sous le sceau des croyances. Sans transcendance, l'inerte est synonyme de mort : mortes*

les pierres, morts les objets... alors que l'animisme accorde aussi bien aux vivants qu'aux objets une existence spirituelle. Curieuse archéologie que celle-ci, se dit-elle (...). » MP



ÉLOGE DES SURFACES AMBIGÜES

13 octobre 2015: toute première rencontre avec Catherine Poncin. Je découvre une œuvre photographique singulière, portée par une photographie qualitative de post-photographie. Rapidement alors se profile la nouvelle partie d'un jeu que j'aime - la prise en main de la collection et de son histoire par un artiste - et dont j'élaborerai la règle au fil du temps. Fidèle de la truelle muséale à laquelle je crois - un musée comme une étoffe jacquard à l'armure faite de trois couleurs que sont les rêves déterrés, de savoir et de partage - j'ose aussi le risque du risque et celui de la liberté. Il est celui de l'artiste, notre quatrième couleur, pourvu qu'elle échappe toujours un peu aux mots, insaisissable, avec l'impossible pourabri. Couleur de lune, de soleil, couleur du temps. Couleur du temps qu'il fait ou du temps qui passe... Premiers échanges. La parole est au musée, naissance en 1873 dans le milieu de l'archéologie, comme une famille nouvellement établie localement bien que déjà très riche. On rembobine encore un peu le fil. Les années 1840 au Vieil-Évreux, sur le site de ce qui fut le plus grand sanctuaire de la Gaule septentrionale (I^{er}-III^e siècles). Évocateur des pères du musée à venir, alors aux prises avec les vestiges stratifiés du passé dont ils font aussi le fondement d'œuvres politiques d'une société encore au berceau. Au fond d'une fosse, non loin des vestiges de l'édifice religieux, des fragments de bronze, figurations de corps démembrés. Un cheval, des dieux et des hommes. Un rituel de désacralisation situé au cours du III^e siècle: dans le morcellement, le lieu n'est plus. Les membres sont éparpillés, enterrés, plus rien à craindre. Sept siècles sous terre. Peu après 1840, on rassemble, on refait les morceaux... Renaissance de deux chefs-d'œuvre, les statues en bronze de Jupiter et d'Apollon. Ce jour de 2015 au musée, Catherine fait face au dieu des dieux auquel il manque encore l'index. À côté, Apollon est resté manchot. En réserve, nous déballeons soigneusement bras d'hôpites et pieds de statues. Venu du fond de la même fosse, perdus pour toujours en tant qu'objets sacrés, s'ils n'avaient trouvé refuge chez nous, autre sacralité... Musée d'Orsay 1990. *Le Corps en morceaux*. Exposition à laquelle nous années de formation. Catherine s'en souvient: es-voilà, fragments archéologiques, objet originel, accidenté, ruine, objet rituel, didactique, œuvre d'art, création, destruction... Catherine parle aussi d'une image particulière, celle qui nous regarde régulièrement depuis la paumure d'un cul de basse fosse. On préférerait ne voir que le lent grouillement des piéces à sa surface. Hélas, notre œil nous délie le soin de comprendre la scène en dépit d'un débris sacré et de la grossièreté du point: couper une tête afin d'émantir la nature humaine de la personne. Possibilité de la transmission de l'image en temps réel comme arme de guerre. Représentation de la figure humaine prise à son propre piège, korodastes, korodoulos. Cartes rebattues, sans cesse. Catherine sait l'usage passé et actuel des statues et des images, celles qui sont créées, celles qui sont détruites. Bouddhas de Bamiyan... Elle se rappelle aussi la quête d'Iris à la recherche des morceaux éparpillés d'Osiris. La desse restaurera le corps de son mari, fera tenir ses membres retrouvés à l'aide de bandeslettes de tissu, comme aux prémices d'une pratique funéraire garantissant la vie éternelle aux trépassés dont il reste aujourd'hui des momies, et notre fascination. Éléments d'un corps en morceaux (fragments de figurines de terre cuite, Venus, Janus, membres arrachés de statues de bronze, buste de Christ, tête de roi, cœur reliquaire, crâne) pour beaucoup découverts en contexte funéraire, mais aussi dans la fosse commune des sculpteurs du Vieil-Évreux, sont aux sources des images de Catherine Poncin... Au fil des mois, Catherine va régulièrement revenir au musée. D'hiver 2016, l'équipe de conservation doit de toute urgence évacuer la collection conservée en crypte archéologique. Le climat n'est pas sain et la conservation des objets n'est plus assurée. L'artiste est présente. Elle captera les tout derniers instants d'une scénographie désormais obsoète. L'opérateur photographe qui l'accompagne place l'appareil parallèlement aux murs de vitrines. Avant qu'elles ne disparaissent à jamais, le cliché aura confiné leur état d'image et Catherine aura redit sa démarche artistique consistant à se les approprier pour les entraîner ailleurs, dans une poétique à venir. Vitrine de pierre suspendu, marionnette lointainement orpheline mais qui



étoffe, l'artiste s'est autorisée une anamorphose qui relie directement la crémière à la patte avant. L'artifice sauve la lisibilité et rend possible l'inspection du visage. Plus tard, Catherine évoquera l'idée d'un « jeté » d'épingles et de de. À différentes reprises, nous disposons délicatement les objets en os sur la surface blanche et légèrement chiffonnée du non tissé. L'appareil enregistre les images. Nous sommes saisies par la subtile influence du fond sur la forme. *Rens auguste, l'artiste a superposé trois clichés du « jeté » de ces fragments des façonnés. Un huisson dense à la profondeur éclatante. Un grainis tissu animal dans la chair n'est plus. Un apalétre aux racines indérogées dans des dessous du temps. Peut-être magique aussi. Division par les épingles: lire l'événement dans les signes. Et Mallarmé cité par Catherine: « Un coup de dieu jamais subitible le hasard ». Conclusion vertigineuse chez Catherine Poncin entre des- tins et hasard. En février 2019, l'artiste met en scène un ensemble d'objets sur un fond de tissu noir: crâne, miroir, perles éparées, monnaies, anneaux, pot de céramique. Si les provenances archéologiques sont diverses, l'image se réfère à un type classique de l'histoire de la peinture. Ce sont les codes de la Vanité que l'artiste s'approprie ici. À quelque temps de là, je découvrirai la série intitulée Corps Diem, ainsi que l'œuvre finale issue de cette longue promenade à travers les collections, un ensemble de photographies désormais dotées de titres, et qui allait revêtir un sens plus profond encore. *Corps Diem. Un polyptique. Une image qui bégaye. Des syllabes retenues au fond du cœur et qui s'échappent en sons décolorés. L'aine après l'aine. Un vers, six pieds: « Ce que durent les roses ». Et sans l'écaille, dont la course donne sa durée à la nuit, une danse maudite. À chaque pas, un peu plus de piéces tombés sous, finalement, une fleur finée. Un vers et six pieds sous terre. Flax et reflex. Du bluff: mise en scène saturée dans un chronisme, rose de boutiquier, diamants en toc. Et puis du lourd: aura de l'authenticité, rous vers du fond des âges et de la terre, la tête d'un homme dont il ne reste que les os, un miroir avec ses reflets changeants et le* présent pour allé, et une monnaie ultime, qui fut celle du passage vers l'au-delà. *Choc de la rencontre avec le Trés Vrai. Verrière d'une image en 3D. Chez Catherine Poncin, qui s'était jusqu'alors principalement attachée à s'approprier des images déjà existantes, les regards de la photographie pigmentaire s'écrivent en épaisseur; et ce durant plus qu'il est présentation de leur structure même, un apalétre, des perles, un flacon en verre, une céramique - un libéren? - à demi brisée. À travers eux, le regard circule. Comme lancé sur orbite. 19 avril: les photographies arrivent au musée. Grand déballage. D'une image l'aine prend corps une histoire, l'incarnant au réel des phénomènes vaguement anticipés et que l'on découvre comalifiés. Une surface vitreuse - un hymne, une membrane sensible, vibrante - des automates dont une rose - souffle despace et de temps - puis l'objet comme une déformation - profondeur, mouvement, lumière, transparence - pour un regard finalement affranchi. DIVINATION PAR LES ÉPINGLES: LIRE L'AVENIR DANS LES SIGNES. Au musée d'Évreux, au creux de ses collections, Catherine Poncin, tous sens en éveil, s'est laissée guider par la singularité des objets, s'émerveillant de fait sa propre pratique artistique. Elle a établi un dialogue entre images et vestiges archéologiques successivement extraits du plus dense de la terre, où tout est éouaffé, immobile et aveugle. Il aura été question de fils, de cœur et de robe; écran et de profondeur de temps, d'Irmyas, de roses et de décoloration, de crâne, de perles éparées et de pots cassés, d'orbite et de vertige, d'individu à la recherche de sa moitié, d'ombres échouées et de rous perdus, de déesses et de roi, d'anneau de promesse et de tribut du passage, d'objets animés et de corps démembrés, de désir et de repentir, de traces et de flow, de chiffres et de hasard, d'instruments de liberté: Et de tout cela au propre comme au figuré, selon l'infinité d'un nuancier qui entrecroise réel et fictionnel, sujet et représentation, mortel et immortel, Catherine Poncin nous fait toucher du doigt l'éternelle actualité des rites et du mythe, et l'inepuisable source d'imagination que se doit être un musée aujourd'hui. FLORENCE CALAME-LEVERT**

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

- À la Maison des Arts: Christine Ollier, directrice artistique du Champ des Impossibles (Perche-en-Nocé)
- Au Musée: Florence Calame-Levert, Conservateur en chef, directrice

RELATIONS PRESSE

Florence Calame-Levert
 Conservateur en chef et directrice du musée
 fcalame-levert@epn-agglo.fr | 02 32 31 81 92

Anne Mulot-Ricouard
 Responsable du Service des publics
 amulotricouard@epn-agglo.fr | 02 32 31 81 96

VISUELS



1



2



3



4



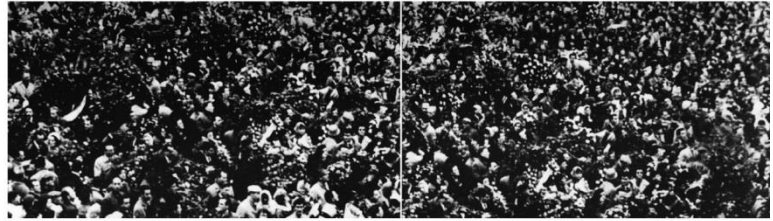
5



6



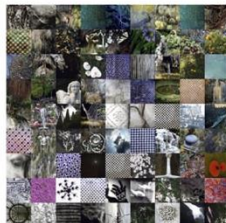
7



8



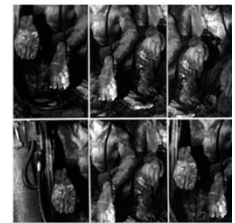
9



10



11



12



13

RENDEZ-VOUS

- Inauguration : le samedi 15 juin à 11h30 au Musée d'Évreux
Le cocktail sera servi à la Maison des Arts Solange-Baudoux à 12h30.
- Visite déambulation inaugurale sous la conduite de l'artiste et en présence de Michel Poivert de samedi 15 juin à 16h00. Rendez-vous au musée, départ pour la Maison des Arts à 17h00.
- Visites guidées de l'exposition *Eloge de l'ordinaire* sous la conduite d'un médiateur à la Maison des Arts : les mercredis 19 et 26 juin et le mercredi 3 juillet, à partir de 14h00.
- Visites guidées de l'exposition *Carpe Diem* sous la conduite du Service des publics au musée : les dimanches 7 juillet et 1^{er} septembre à 15h00.
- Visite de clôture par Catherine Poncin et Florence Calame-Levert : dimanche 17 novembre à 15h00 au musée, départ à 16h45 pour la Maison des Arts.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'Art, Histoire et Archéologie

6 rue Charles Corbeau
27000 ÉVREUX
Tél : 02 32 31 81 90 | www.facebook.com/evreuxmusee

Entrée libre et gratuite

Ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 12h
et de 14h à 18h
Fermé le lundi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre,
11 novembre et 25 décembre.

ACCÈS

Par la route : de Paris, prendre A13 direction Rouen, sortie n°15 (96 km) ; de Rouen, prendre A13 direction Paris puis A154, sortie n°19 (58 km) ; à Évreux, direction Centre-ville / Cathédrale. Parking aux abords du musée.

Par le train : de Paris, gare Saint-Lazare, direction Caen ou Trouville-Deauville (environ 1h) ; à Évreux, gare SNCF à 10 mn à pied du musée.

Maison des Arts Solange-Baudoux

2, rue de la Légion d'Honneur
27000 ÉVREUX
Tél : 02 32 78 85 40 | <https://evreux.fr/sortir/culture/maison-des-arts>

Entrée libre et gratuite

Ouvert les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 12h et de 14h à 18, les mercredis et samedis de 10h à 18h.
Ouverture exceptionnelle le dimanche 16 juin de 10h à 12h et de 14h à 18h.

